



Attaque du Hamas contre Israël: 11-Septembre, Kippour, Shoah... Quelle est la comparaison historique la plus juste?

Par Mayeul Aldebert

Publié il y a 13 minutes,

Mis à jour à l'instant



Dans l'histoire de l'État hébreu, il faut remonter à la guerre du Kippour en 1973 pour déplorer de telles pertes. *GABRIEL DUVAL / AFP*

DÉCRYPTAGE - Les parallèles avec l'histoire se multiplient pour prendre la mesure de la sidération qui a suivi l'attaque du 7 octobre 2023.

Le traumatisme se mesure déjà à la stupéfaction qui s'est emparée de tout le pays après la journée meurtrière du samedi 7 octobre 2023. À l'aube, des milliers de terroristes du Hamas ont franchi par surprise le «mur de fer» séparant la bande Gaza d'Israël, avant de tuer sans distinction militaires et civils, vieillards et enfants, et d'emmener en otages une centaine d'Israéliens à travers les brèches ouvertes à l'issue d'une opération minutieuse et coordonnée de sabotage et d'infiltration.

Israël vit son 11-Septembre ont déclaré de nombreux observateurs, l'islamologue Gilles Kepel en premier lieu dans nos colonnes. La comparaison a été reprise depuis de nombreuses fois, et encore ce mardi matin par le porte-parole du gouvernement français Olivier Véran. Le président américain Joe Biden a parlé de «*mal à l'état pur*». La surprise, la sidération devant le coup porté par des combattants munis d'armes rustiques face à la puissance technologique de Tsahal, et puis l'horreur des images diffusées en direct sur tous les réseaux sociaux des massacres perpétrés dans plusieurs kibboutz, rappellent évidemment l'attaque meurtrière des deux tours qui avaient touché l'Amérique en plein cœur.

Outre l'attentat le plus meurtrier de l'histoire, le parallèle a également été fait avec l'assaut au Bataclan, où les terroristes avaient tué en France 90 spectateurs le 13 novembre 2015. Samedi matin, les combattants du Hamas ont également tué, à l'occasion d'un festival de musique électronique situé à côté de la frontière avec Gaza. Les scènes se sont répétées. Les terroristes sont arrivés de plusieurs côtés avant de tirer de manière indiscriminée sur les participants. Au moins 260 jeunes sont morts.

Au total, le simple nombre de victimes justifie à lui-même la comparaison avec l'attentat des tours jumelles. Le 11 septembre, l'Amérique pleurait la mort de 2977 de ses citoyens, et ce pour un total de 285 millions d'habitants. Rapporté à sa population estimée à 9,6 millions en 2022, Israël a même un plus grand nombre de morts avec 700 victimes environ rien qu'après la journée de samedi. En la matière, *«l'onde de choc est même supérieure à celle du 11-Septembre car en Israël chacun a une connaissance, un voisin, un proche, qui a été touché, a été blessé, enlevé ou tué»*, rapporte l'historienne Frédérique Schillo depuis Israël.

Guerre du Kippour

Pour la spécialiste, la comparaison avec le 11-Septembre s'entend, mais essentiellement pour les États-Unis et les pays européens qui ont connu sur leur sol des attentats islamistes sanglants. Israël a de son côté suffisamment de drames dans son histoire récente et sur son propre sol qui résonnent aujourd'hui. *«Si l'ambassadeur israélien à l'ONU a repris à son compte le parallèle, c'est parce que cela touche les Américains. En Israël en revanche, personne ne pense d'abord aux attentats du World Trade Center»*, explique l'historienne.

Dans l'histoire très mouvementée du jeune État hébreu, il faut remonter à la guerre du Kippour en 1973 pour déplorer de telles pertes. Et les journaux israéliens ont largement rebattu le parallèle depuis trois jours, tant le contexte de l'attaque samedi paraît similaire, 50 ans et un jour après l'offensive surprise de la Syrie et de l'Égypte contre Israël. *«Le gouvernement israélien possédait une masse de renseignements que les responsables politiques et militaires n'ont pas su analyser correctement. Les autorités israéliennes avaient notamment reçu des avertissements du plus proche conseiller du président égyptien Sadate, le gendre de Nasser, Ashraf Marwan, en réalité un agent double que l'on connaît aujourd'hui avec le surnom d'Ange du Mossad»*, rapporte l'historienne. De la même manière, les Israéliens auraient été prévenus par les renseignements égyptiens en 2023 que le Hamas préparait *«quelque chose de très important»*.

Malgré tout, l'État hébreu veut croire que leurs ennemis n'oseront pas défier la puissance militaire israélienne. *«Il y a eu en 2023 la même hubris, la même croyance dans la puissance technologique de Tsahal et dans l'idée que le Hamas n'oserait briser le statu quo bloqué de toute façon par une barrière réputée infranchissable»*, analyse Frédérique Schillo. *«Les politiques n'ont pas voulu voir ce qu'il se passait à Gaza, ils avaient les yeux rivés sur la Cisjordanie où les trois quarts des troupes étaient stationnées malgré les avertissements de nombreux responsables de défense et de sécurité»*.

Négocier les otages

Outre l'effet de surprise, et la révélation au grand jour des failles de la défense israélienne, les conséquences politiques de l'attaque du 7 octobre pourraient également être similaires à celles de la guerre du Kippour. *«En 1973, Sadate franchit la ligne de défense Bar-Lev, capture 1500 soldats israéliens et sidère l'État hébreu pour créer in fine les conditions d'une négociation, et au bout du compte, le chef d'État égyptien a obtenu la paix négociée qu'il souhaitait après avoir lancé sa guerre contre Israël»*, explique de son côté Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques et spécialiste du Proche-Orient.

Aujourd'hui, si bien sûr il y a en plus l'attaque terroriste de masse avec pour objectif d'infliger un maximum de victimes civiles, le Hamas va désormais, après la sidération, être en position de négociation avec la centaine d'otages réalisée samedi. *«Il y a peut-être une stratégie politique de moyen terme visant à impliquer des acteurs globaux et régionaux pour négocier la libération d'otages en échange de la*

sanctuarisation de Gaza», prédit Pierre Razoux. Cette prise d'otages de masse, s'annonce donc déjà très délicate à gérer pour l'État hébreu, compliquant de plus une éventuelle opération terrestre à Gaza.



Des officiers israéliens prisonniers par la Syrie sur le front du Golan en 1973. - /AFP

«La prise d'assaut de l'ambassade des États-Unis à Téhéran en 1979, avec 52 diplomates et civils pris en otages avait complètement décrédibilisé le gouvernement américain. Ce qui a contribué à l'époque à la chute de Jimmy Carter», rappelle aussi Pierre Razoux.

L'Holocauste

Ce dernier parallèle est particulièrement éloquent aujourd'hui quand on sait à quel point le chef de l'État hébreu Benjamin Nétanyahou est critiqué alors même que la population israélienne est encore sidérée par les événements. *«Il est assez étonnant de voir que, malgré la stupeur et l'effroi, les critiques ne cessent pas contre Netanyahou à qui il est reproché sa stratégie de statu quo avec le Hamas, qui lui a permis de se renforcer»,* remarque Frédérique Schillo, notant par exemple le

jugement acerbe, juste après l'adresse de Nétanyahou à la nation lundi soir, du spécialiste de défense Amron Abramovitch sur la chaîne de télévision israélienne N12.

En 1973, la mauvaise appréciation et anticipation du gouvernement israélien avaient conduit la commission Agranat à juger la responsabilité des autorités militaires tout en exonérant la première ministre Golda Meir. La commission est critiquée fortement pour cette indulgence et la «*dame de fer*» israélienne démissionnera malgré tout un an plus tard de toutes ses fonctions. «*Une commission pour examiner la responsabilité du gouvernement Nétanyahou devra nécessairement être mise en place*», présage Frédérique Schillo.

L'historienne évoque aussi d'autres faits marquants pour comprendre aujourd'hui le traumatisme qui frappe tout le peuple d'Israël après les terribles images de samedi. Avant 1973, la guerre de 1948, bien sûr. Elle avait fait près de 6500 morts, civils et militaires compris. «*L'infiltration du Hamas depuis Gaza sur le sol israélien rappelle l'entrée des forces de plusieurs États arabes sur le territoire même d'Israël*», rappelle l'historienne.

Mais la dernière comparaison, évoquée à plusieurs reprises par les plus hauts responsables de l'état depuis samedi, est bien celle avec la Shoah. «*Il n'y a pas eu autant de juifs tués en une seule journée depuis l'Holocauste*», a déclaré ce lundi le président israélien Isaac Herzog ajoutant que, depuis, «*nous n'avons pas été témoins de scènes où l'on voit des femmes, enfants, grands-parents et même survivants de l'Holocauste transportés dans des camions et placés en captivité*». «*Ce sont forcément des références qui viennent à l'esprit, c'est l'histoire du peuple juif*», explique Frédérique Schillo, évoquant «*une émotion*» inscrite dans le for intérieur même des descendants de la Shoah avec par exemple, cette image abondamment relayée sur les réseaux sociaux d'un petit garçon kidnappé par le Hamas dans le kibboutz de Nir Oz. «*Pour les Israéliens, cela rappelle l'enfant du ghetto de Varsovie*.»

La rédaction vous conseille

- [Attaque du Hamas contre Israël: comment Moscou compte tirer parti d'une crise qui éclipse sa guerre en Ukraine](#)
- [Attaque contre Israël: comment le Hamas a enterré l'Autorité palestinienne](#)
- [Israël impose un siège total à Gaza avant l'assaut terrestre](#)

Sujet

Israël